

» souvent trop tard pour procurer au malade ce secours
 » précieux de la religion. On regarde comme un trait de
 » charité, d'amour, d'affection de la part des enfants, des
 » parents, des amis, de retarder autant que l'on peut à par-
 » tier de ce sacrement aux malades, sous prétexte de ne pas
 » les troubler, les effrayer. De là vient qu'on appelle le
 » prêtre lorsque le malade est à l'agonie, privé de senti-
 » ment et de connaissance, et incapable, par conséquent,
 » d'avoir les dispositions nécessaires pour le bien recevoir
 » et en profiter... (*L'Apôtre des Chaumières*, volume des
 » Sacraments, où l'on trouve trois instructions sur l'Ex-
 » trême-Onction). »

FATUITÉ.

Voyez *Orgueil* (vi et x).

FERVEUR.

I. — A proprement parler, la ferveur est un désir ardent et efficace d'accomplir en toutes choses la volonté de Dieu, ou, si l'on veut, une volonté prompte qui nous porte au bien et à l'accomplissement des devoirs de notre vocation. Saint Thomas et d'autres théologiens la confondent avec la dévotion, et, en ce sens, ils disent que la dévotion est une ferveur surnaturelle qui vient de la charité divine et nous porte avec joie et promptitude à exécuter les volontés de Dieu. — Le mot de ferveur est une métaphore prise de l'eau mise sur le feu : avant d'être échauffée, cette eau est tout immobile; mais, à mesure qu'elle reçoit la chaleur du feu, elle bout, se remue, s'agite, sort du vase et se répand, si on ne l'en empêche.

II. — 1^o C'est la ferveur dans le service de Dieu qui nous fait goûter les maximes de l'Évangile et les choses célestes; 2^o c'est elle qui nous rend insipides les joies du monde et les plaisirs sensuels; 3^o c'est elle enfin qui nous rend faciles et agréables les vertus et les devoirs qui paraissent impossibles aux lâches.

La ferveur nous aplanit le chemin du ciel, car 1^o avec elle on fait en peu de temps plus de progrès dans la vertu qu'on n'en ferait sans elle en des années entières, et 2^o elle

nous aide puissamment à persévérer dans le service de Dieu.

Il n'y a point de vertu plus nécessaire que la ferveur, puisque, sans elle, on négligera ce qu'il y a de rude et de difficile dans la pratique de la religion. Il n'y a point de vertu qui exige plus d'être réglée que la ferveur, parce qu'elle nous emporte souvent au-delà des limites de la raison.

III. — *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum* (Ps. cxviii, 32). J'ai couru dans la voie de vos commandements, ô mon Dieu, lorsque vous avez élargi mon cœur (*par la ferveur*).

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam (Matth. v, 6)! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice!

Charitas Christi urget nos (II ad Cor. v, 14). La charité de Jésus-Christ nous presse.

Charitas vestra magis ac magis abundet (ad Philipp. i, 9). Que votre charité croisse toujours de plus en plus.

Nescit tarda molimina Spiritus Sancti gratia (saint Ambroise, lib. 1 de Abraham, c. 3). La grâce du Saint-Esprit ignore la lenteur et les retards.

Fervorem esse existimo cupiditatem vehementem, stabilem, constantem, placendi Deo in omnibus (saint Basile, in regul. minorib.). Je crois que la ferveur n'est autre chose qu'un désir violent, constant, empressé et ardent de plaire à Dieu en toutes choses.

Anima que amat ardentius, currit velocius et citius pervenit; perveniens, non dico repulsionem, sed nec cunctationem patitur (saint Bernard, serm. 3 in Cantic.). L'âme qui aime Dieu plus ardemment, marche plus vite dans la voie de la perfection, elle y arrive plus tôt, et, afin d'y parvenir, elle ne peut souffrir le moindre obstacle ni le moindre retard.

Si dederis te ad fervorem, invenies magnam pacem, et senties leviozem laborem (De Imitat. Christi, lib. 2, c. 20). Si vous vous appliquez avec ferveur au service de Dieu, vous jouirez d'une grande paix intérieure et le travail vous sera plus doux et plus léger.

IV. — « Nous avons, dit Origène, une expression bien naïve de cette ferveur et de cet empressement dans la per-

sonne d'Abraham. Il est dit dans la Genèse, que ce saint patriarche était tellement pressé par les ardeurs de sa charité, qu'il ne pouvait demeurer en repos dans sa maison : il sortait même, dit l'Écriture, en plein midi dans la plus grande chaleur du jour : *in ipso fervore diei*, pour chercher quelque occasion de pratiquer la charité et pour dresser de charitables embûches à tous les pauvres qui passaient. Un jour qu'il était comme aux aguets, il aperçut trois pèlerins qui étaient des anges déguisés sous cet habit ; il ne put se donner le loisir de les attendre, il courut au-devant d'eux : *cucurrit in occursum eorum*. Et après les avoir engagés à prendre chez lui leur repas, il courut pour une seconde fois à sa maison : *festinavit in tabernaculum suum*. Et comme il savait bien que sa femme Sara était pressée de la même charité que lui, au lieu de s'adresser à un grand nombre de serviteurs qui composaient sa famille, il lui dit : « *Accelera, et fac submericios panes.* » Nous avons rencontré ce que nous désirions ; voici trois pèlerins qui viennent nous visiter, recevons-les bien, s'il vous plaît, avec diligence : *accelera.* » — Après avoir donné cet ordre à sa femme, il court une troisième fois à son troupeau ; il y prend ce qu'il trouve de meilleur, et il le donne à son serviteur avec ordre de se hâter de l'accommoder. En vérité, dit Origène sur ce passage, ceci est merveilleux, on ne parle ici que de courir : *Abraham currit, uxor accelerat, puer festinat, omnia præurgentur*. Abraham, tout vieux qu'il est, court d'un côté, Sara de l'autre, les serviteurs s'empressent ; il y a du mystère : le Saint-Esprit veut nous apprendre que, dans une maison où règne la charité, il n'y a point de tièdes ni de négligents : *Nemo piger est in domo charitatis*. Lorsqu'une fois un cœur est possédé par cet amour fervent, il ne peut jamais demeurer en repos (Le Père Texier). »

FÊTES (SANCTIFICATION DES).

Il s'agit des fêtes dont l'observation est obligatoire.
Voyez *Dimanche*.

FIERTÉ.

Voyez *Orgueil (V)*.

FIDÉLITÉ

DANS LA PRATIQUE DES MOINDRES DEVOIRS.

I. — Il n'y a rien de petit dans le service de Dieu, parce que tout est grand, 1^o quand il s'agit de lui plaire, 2^o quand il s'agit de contribuer à notre perfection, 3^o quand il s'agit de mériter une gloire éternelle.

1^o La fidélité d'un serviteur de Dieu se fait mieux connaître dans les petites choses que dans les grandes ; 2^o la magnificence de Dieu paraît davantage dans la récompense qu'il promet et qu'il décerne aux moindres actions de vertu, puisqu'il donne tout son royaume en échange pour un verre d'eau et un poids éternel de gloire pour une légère affliction supportée avec une résignation chrétienne.

La négligence dans les petites choses conduit aux plus grands désordres : 1^o en affaiblissant la crainte de Dieu dans une âme qui commet constamment des fautes légères ; 2^o en entretenant dans l'âme une tiédeur qui l'endurcit peu à peu ; 3^o en diminuant l'horreur que l'on devrait avoir pour le péché.

II. — *Pro nihilo salvos facies illos* (Ps. Lx, 7). Seigneur, vous les sauverez, parce qu'ils auront fait pour vous bien peu de chose.

Qui timet Deum, nihil negligit (Eccle. vii, 19). Celui qui craint Dieu, ne néglige rien (pour lui plaire).

Qui spernit modica, paulatim decidet (Eccli. xix, 1). Celui qui méprise les petites fautes, tombera peu à peu (dans les grandes).

Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli : amen dico vobis, non perdet mercedem suam (Matth. x, 42). Quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide à un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous dis en vérité qu'il ne sera point sans récompense.

Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est (Luc. xvi, 10). Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle aussi dans les grandes.

Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit

(Jacob. III, 5) ! Voyez combien un petit feu est capable d'allumer de bois !

Nescio an possimus leve aliquod peccatum dicere, quod in Dei contemptum admittitur (saint Jérôme, *Epist. ad Cœlant.*) Je ne sais si nous devons appeler petit péché, ce que l'on commet au mépris de la souveraine majesté de Dieu.

In minimo fidelem esse maximum est (Idem, lib. 4, de *Doctr. Christ.*, cap. 1). Être fidèle dans les petites choses, c'est quelque chose de grand.

Regnum colorum venale est, pretium ejus aquæ frigidæ Deus esse voluit (Idem, *Homil.* 13). Le royaume des cieus est à vendre, et le prix auquel Dieu l'a mis est un verre d'eau.

Si curare parva negligimus, insensibiliter seducti, etiam majora audenter pertractamus (saint Grégoire le Grand, lib. 20 *Moral.*, c. 9). Si nous n'avons pas soin des petites choses, nous serons bientôt trompés et insensiblement séduits, et nous nous comporterons avec la même hardiesse dans celles qui sont plus considérables.

Parva petens, maxima redditurus (saint Chrysostome, *Serm.* 5). Dieu exige de nous peu de choses, mais il nous en récompensera très-largement.

Nemo fit repente summus (saint Bernard). Personne ne passe tout d'un coup de l'extrémité, soit du bien, soit du mal.

FINS DERNIÈRES.

« Mourir, être jugé, récompensé dans le ciel ou puni dans l'enfer pendant l'éternité, c'est ce qu'on appelle les fins dernières, parce que ce sont les dernières choses qui nous arriveront, et que c'est là que tout viendra aboutir, que tout se terminera (*L'Apôtre des Chaumières*, Circonstances, tome I, instruction sur les fins dernières). »

Voyez, dans ce *Vade-Mecum*, les articles *Mort*, *Jugement*, *Ciel*, *Enfer*.

FLATTERIE.

I. — La flatterie, selon saint Augustin, est une séduction ou une tromperie que l'on fait à quelqu'un par de fausses louanges ; *Adulatio est fallaci laude deceptio*.

Saint Thomas en donne une autre définition, mais qui en fait naître la même idée : C'est, dit-il, un désir excessif de plaire à quelqu'un, exprimé par paroles ou par action.

Pour avoir une complète notion de la flatterie, on peut la considérer par rapport à celui qui la fait et par rapport à celui qui la souffre ou qui se plaît à être flatté. La première, selon saint Ambroise, est une complaisance basse, servile et indigne d'une âme noble et généreuse ; l'autre est un péché de vaine gloire qui gâte et détruit tout le mérite de nos actions ; *Nemo adulantem se, neque adulandum cuiquam exhibeat: alterum enim calliditatis est, vanitatis alterum*.

II. — Celui qui flatte, pèche contre la charité du prochain, et se rend coupable des fautes qu'il fait commettre ou qu'il entretient. — Celui qui souffre la flatterie, perd le mérite de ses bonnes actions, et se confirme ou s'autorise dans le péché.

Le flatteur pèche contre la sincérité, contre la justice et contre la charité.

Le flatteur est un mauvais ami et un mauvais chrétien.

Il ne faut jamais flatter ceux qui sont au-dessus de nous, jamais dissimuler les vices de nos égaux, jamais souffrir les désordres de nos inférieurs.

Nous nous mettrons en garde contre la flatterie, en pensant : 1^o au péché que notre conscience nous reproche ; 2^o à la fragilité des jugements des hommes ; 3^o à ce que nous sommes réellement devant Dieu.

1^o Le flatteur est plus criminel que l'envieux ; 2^o plus à craindre que le médisant et le calomniateur ; 3^o plus dangereux que le plus implacable des ennemis. La honte et l'infamie sont également attachées au flatteur et à l'envieux ; le flatteur fait plus de tort au prochain que le destructeur ; il fait aussi plus de mal que les ennemis les plus acharnés.

La flatterie est une servitude honteuse, une complaisance criminelle, et une fausse et coupable amitié.

III. *Qui dicunt impio: justus es, maledicent eis populi, et detestabuntur eos tribus* (Prov. XXIV 24), ceux qui disent

au méchant : *Vous êtes juste*, seront maudits des peuples et détestés des nations.

Simulator ore decipit amicum suum (Prov. xi 19). Le faux ami séduit son ami par ses paroles.

Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulentula oscula odientis (Prov. xxvii, 16). Les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.

Væ qui justificatis impium (Isa. v, 23) ! Malheur à vous qui justifiez l'impie !

An quæro hominibus placere (ad Gal. i 30) ? Ai-je pour but de plaire aux hommes ?

Laus adulatoris, oleum peccatoris (saint Augustin, in Ps. 140). La louange du flatteur, est, selon le prophète, l'huile que le pécheur jette sur la tête de celui qui l'écoute.

Adulatio amicitia inimica (saint Augustin, *Epist. ad Sever. abbatem*). La flatterie est l'ennemie de l'amitié.

Pessima vulpes occultus detractor, sed non minus adulator blandus (saint Bernard, *Serm. 63 in Cantic.*). C'est un fin et dangereux renard qu'un médisant secret, mais le flatteur qui nous loue et nous caresse ne l'est pas moins.

FLÉAUX.

Voyez *Calamités*.

FOI DIVINE.

I. — La foi, selon le langage de l'école, est un acte de notre entendement, par lequel il croit fermement et sans hésiter tout ce que Dieu nous a révélé, quoique d'une manière obscure, et uniquement, parce que Dieu, incapable de se tromper ni de nous tromper, nous l'a révélé : de sorte que ce témoignage est à son égard un motif assez puissant pour le captiver et pour lui faire naître cette certitude qui en est comme la base et le fondement. Mais comme la foi n'est pas donnée à l'homme pour en demeurer à cette connaissance, et qu'elle tend principalement à le faire agir, il ne faut point que le prédicateur sépare ces deux choses.

La foi est un don de Dieu.

Elle est appelée par l'Apôtre : *Sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium*. La substance ou le fondement de ce qu'on doit espérer, l'argument ou la preuve certaine des choses qui ne nous apparaissent point.

Il ne peut être ici question que de la foi catholique, et non de certaines révélations divines particulières.

1^o Il est nécessaire aux adultes, pour obtenir le salut éternel, de croire distinctement le mystère de l'Incarnation, soit parce qu'il n'y a personne qui puisse être sauvé que par Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes, selon saint Augustin, soit parce que ce qui appartient essentiellement à l'objet de la foi, doit être cru de nécessité de salut ; or, le mystère de l'Incarnation est de cette nature, en tant qu'il est la seule voie par laquelle nous parvenons à la béatitude. De là vient que la foi distincte de ce mystère est de nécessité de salut à l'égard de tous les adultes, bien que les personnes simples et même les personnes ordinaires ne soient pas obligées d'avoir les plus subtiles connaissances qui regardent ce même mystère. 2^o Pour ce qui regarde le mystère de la Trinité, dont la connaissance est aussi nécessaire au salut, voici ce que saint Thomas en dit : Avant la naissance de Jésus-Christ, les docteurs et les simples étaient obligés de croire ce mystère, ceux-là distinctement, ceux-ci confusément, soit parce que dans l'ancienne loi nous en trouvons les lumières, soit parce que le mystère de l'Incarnation dont ils avaient la révélation, ne peut être connu sans le mystère de la Trinité. Depuis la promulgation de l'Évangile, tous les fidèles sont obligés de croire distinctement ce mystère, en tant qu'ils sont régénérés en Jésus-Christ par le baptême, sous l'invocation de la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

II. — Nécessité de la foi ; avantages que nous en tirons. 1^o Elle est nécessaire pour connaître et aimer Dieu comme il faut. *Credere oportet accedentem ad Deum quia est, et inquiringibus se remunerator sit* (ad Hebr. xi, 6). 2^o Elle est nécessaire pour plaire à Dieu. *Sine fide impossibile est placere Deo* (ib., 6). 3^o Elle est absolument nécessaire

pour vivre en chrétien et pour être vertueux, et cela est si vrai, qu'il n'y a point de véritable vertu ni d'action qui mérite le ciel sans la foi, fondement et principe de toutes les vertus, et particulièrement de la charité qui en est comme la forme : *Fides quæ per charitatem operatur* (ad Gal. v, 6). — Quant aux avantages de la foi, on peut dire : 1^o qu'elle élève nos esprits à un ordre surnaturel qui nous dispose au bonheur céleste par la vraie connaissance et le vrai culte de Dieu ; 2^o qu'elle sanctifie ceux qui sont vraiment persuadés des admirables vérités qu'elle enseigne ; 3^o qu'elle nous fait résister à toutes les tentations de l'ennemi et nous rend inébranlables contre toutes les puissances de l'enfer.

La foi du vrai chrétien doit avoir trois qualités : 1^o *soumission parfaite* à ce que Dieu a révélé et aux décisions de l'Église ; 2^o *fermeté* pour défendre la foi, même au péril de sa vie ; 3^o *étendue* qui consiste à ne point admettre certains articles de foi, en en rejetant certains autres, à l'exemple des hérétiques.

La véritable foi consiste en trois choses : 1^o croire de cœur ; 2^o professer de bouche ce que l'on croit de cœur ; 3^o témoigner sa foi par des œuvres.

La foi des chrétiens de ce temps a particulièrement trois défauts : 1^o les uns ont une foi curieuse : *languent circa quæstiones* (I. ad Timoth. vi, 4) ; 2^o les autres ont une foi lâche que le respect humain fait trembler ; 3^o les derniers enfin ont une foi mourante et presque éteinte, sans aucune pratique des devoirs religieux.

La foi ne nous humilie que pour nous élever ; elle nous laisse dans une certaine obscurité pour nous éclairer ; elle nous mortifie pour nous donner une vie plus noble et plus sainte.

1^o La foi nous sauve et nous justifie devant Dieu ; 2^o cette même foi nous accuse et nous condamne au même tribunal. En un mot, la foi est un principe de salut pour les âmes saintes ; la foi est un sujet de condamnation pour les âmes endurcies (Le P. Bourdaloue).

Les motifs de la foi sont : 1^o l'autorité de Dieu ; 2^o l'amour que nous lui devons et qui ne peut exister sans la

foi ; 3^o notre propre intérêt, puisque sans la foi il est impossible de se sauver.

III. — *Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis* (Ps. cXLVII, 20). Dieu n'a point traité de la sorte les autres nations, et il ne leur a point manifesté ses lois et ses préceptes.

Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria (Prov. xxv, 27). Celui qui veut sonder la majesté sera accablé par sa gloire.

Justus in fide sua vivet (Habac. II, 4). Le juste vivra de sa foi.

Justus autem ex fide vivit (ad Rom. I, 17). Le juste vit de la foi.

Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur (Marc. xvi, 16). Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé, et celui qui ne croira point, sera condamné.

Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam (Marc. ix, 23). Je crois, Seigneur, mais aidez-moi dans mon incrédu- lité.

Omnia possible sunt credenti (Marc. ix, 22). Tout est possible à celui qui croit.

Qui non credit, jam judicatus est (Joan. III, 18). Celui qui ne croit pas, est déjà jugé.

Corde creditur ad justitiam ; ore autem confessio fit ad salutem (ad Rom. x, 10). On croit de cœur pour être justifié, et l'on confesse de bouche pour être sauvé.

Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum (I ad Cor. XIII, 2). Quand j'aurais toute la foi possible, au point de transporter les montagnes, si je n'avais point la charité, je ne serais rien.

Unus Dominus, una fides, unum baptisma (ad Ephes. IV, 5). Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême.

Fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa (Jacob. II, 17). La foi, sans les œuvres est morte en elle-même.

Fidei simplicitas omnibus argumentis antecellit (saint Ambroise, in 1 Hexam. c. b). La simple foi est préférable à

toutes les preuves et à toutes les plus fortes convictions qu'on peut avoir d'ailleurs d'une vérité.

Quid est fides, nisi credere quod non vides (S. Augustin, *variis in locis*)? Qu'est-ce que la foi? sinon croire ce que l'on ne voit pas.

Fides quidem sine charitate potest esse, sed non proficere (id., lib. 5 de *Trinit.*). La foi peut bien subsister sans la charité, mais, sans la charité, elle ne peut être utile (ne pouvant seule opérer le salut).

Cum dilectione fides christianis; sine dilectione fides demonis (id., de *Civitate Dei*, lib. x). La foi avec la charité est la foi d'un chrétien; sans la charité, c'est la foi d'un démon.

Fides catholica contra omnes morbos animi medetam offert (S. Hilaire, lib. 2 de *Trinit.*). La foi catholique apporte un souverain remède à toutes les maladies de l'âme.

Censores divinitatis hæretici (Tertullien, lib. de *veland. virg.*). Les hérétiques s'érigent en censeurs de la divinité.

« La foi est, selon l'apôtre saint Paul, la base et le fondement des choses que nous avons à espérer, et la conviction de celles que nous ne voyons pas. Elle est une vertu par laquelle nous croyons fermement à Dieu et à tout ce qu'il a révélé, quand même nous ne le comprenons pas, parce qu'il est la vérité même. Cette vertu est si nécessaire à l'homme, que, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu : *Sine fide impossibile est placere Deo*; et, par conséquent, impossible de le posséder. Car le premier pas qu'il faut faire pour s'approcher de Dieu, dit le même Apôtre, est de croire qu'il est, et qu'il récompensera ceux qui le servent : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia est et inquirentibus se remuneratorem sit.* — On ne peut arriver à la lumière de la gloire, dit saint Augustin, qu'en marchant dans les routes obscures de la foi. Sans la foi point de vertus méritoires pour le ciel. — Celui, c'est Jésus-Christ qui parle, celui qui ne croit pas, porte par son infidélité l'arrêt de sa condamnation; mais celui qui croit possède dans sa foi un gage de la vie éternelle : *Qui crediderit salvus erit, qui vero non crediderit condemnabitur.* Mais pour que

» la foi soit un hommage digne de Dieu et davantage
» pour l'homme, elle doit être ferme pour croire sans
» hésiter, simple pour croire sans raisonner, universelle
» pour croire sans réserve toutes les vérités que Dieu a
» révélées. Fermeté de la foi, simplicité de la foi, intégrité
» de la foi, voilà les caractères qu'elle doit avoir, et tels
» sont les effets qu'elle doit produire sur l'esprit de
» l'homme (*L'Apôtre des Chaumières, Dominicales.*) »

FONTAINE (BÉNÉDICTION D'UNE).

Voyez *Bénédictions.*

GLOIRE (VAINE).

Voyez *Orgueil.*

GRACE DIVINE.

I. — On nomme grâce en général tout don gratuit que Dieu fait aux hommes.

Il y a la grâce *naturelle* et la grâce *surnaturelle*. La première a pour objet tous les biens que Dieu accorde aux hommes dans l'ordre de la nature; la seconde, tous ceux qui ont rapport à notre salut.

La grâce surnaturelle se divise en *habituelle* et *actuelle*. La grâce *habituelle* qu'on nomme aussi *justifiante* ou *sanctifiante*, est celle qui nous rend saints et justes devant Dieu. La grâce *actuelle* est un mouvement intérieur que Dieu nous inspire pour nous porter au bien et nous détourner du mal. C'est sur cette dernière sorte de grâce que les théologiens ont tant discuté pour expliquer la manière dont Dieu agit sur la volonté et la liberté de l'homme. Un prédicateur doit bien se garder de les suivre sur ce terrain.

La grâce nous est donnée gratuitement et sans que nous la méritions.

Nous ne pouvons faire aucune œuvre méritoire pour le ciel sans le secours d'une grâce *actuelle*.

Il n'y a point d'homme à qui Dieu n'accorde au moins autant de grâces qu'il ne lui en faut pour opérer son salut.

Ce n'est pas à dire pourtant que Dieu distribue également ses grâces à tous les hommes; il est certain qu'il y a des âmes privilégiées auxquelles il en donne beaucoup plus qu'aux autres. Dieu étant le maître de ses dons, il peut sans injustice les distribuer comme il lui plaît.

La grâce ne détruit pas le libre arbitre, et l'homme conserve toujours le pouvoir de lui résister.

Les principaux effets de la grâce sont : 1^o la *justification*, don surnaturel qui fait passer l'homme de l'état de péché à l'état de grâce et le rend agréable à Dieu; 2^o le *mérite des bonnes œuvres*, car il est de foi qu'avec la grâce de Dieu, le juste peut véritablement mériter *une augmentation de grâce, la vie éternelle et même un accroissement de la gloire céleste*.

Il est nécessaire qu'un prédicateur ait toutes ces notions présentes à la mémoire, s'il ne veut point s'exposer à se tromper et à tromper les autres dans une matière aussi délicate qu'importante.

II. (GRACE SANCTIFIANTE.) — 1^o Elle donne la mort au péché qui nous avait fait naître enfants de colère; 2^o elle nous fait vivre d'une vie surnaturelle et divine; 3^o elle nous donne droit à la vie de la gloire dont elle est une semence, et ce n'est que par son moyen que nous posséderons un jour cette vie bienheureuse et éternelle.

— On peut considérer trois choses dans la grâce sanctifiante : 1^o la valeur et le prix de cette grâce qui est le fruit des travaux, du sang et de la mort d'un Dieu; 2^o la dignité et le rang où elle nous élève en nous donnant une naissance et une vie toute divine; 3^o le droit qu'elle nous donne au royaume céleste.

— Nous pouvons dire de la grâce sanctifiante ce que le sage a dit de la Sagesse, que tous les biens lui sont venus avec elle, *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa* (Sapient. vii, 11) : 1^o tout le bien utile, c'est-à-dire la foi, l'espérance, la charité, les dons du Saint-Esprit, les lumières du ciel, les inspirations divines, la protection spéciale de Dieu et son amitié : 2^o tout le bien honnête et honorable, *et innumerabilis honestas*, ajoute le sage (*ibid.*), c'est-à-dire qu'elle nous élève à la qualité d'amis et d'enfants de Dieu, et nous fait autant de rois ayant des droits

incontestables sur le royaume de Dieu même; 3^o tout le bien désirable, car qui pourrait exprimer la joie que ressent une âme lorsqu'elle sent, au fond de la conscience, qu'elle est bien avec son Dieu.

— Par la grâce sanctifiante, nous devenons les *enfants* adoptifs de Dieu, les *frères* et les membres de Jésus-Christ, le *temple* du Saint-Esprit.

— Sans la grâce sanctifiante nous ne méritons rien pour le ciel et pour l'éternité bienheureuse; avec elle, nous méritons beaucoup, quoique nous fassions fort peu de chose, parce que c'est elle qui donne particulièrement du prix et de la valeur à toutes nos actions.

Gratiam et gloriam dabit Dominus (Ps. LXXXIII, 12). Le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

Placens Deo factus est dilectus : placita enim erat Deo anima illius (Sap. iv, 10).

Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? nonne tu qui solus es (Job. xiv, 4)? Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur? n'est-ce pas vous seul, Seigneur, qui le pouvez?

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xvi, 23). Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia, ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam (ad Rom. v, 20 et 21). Où il y a eu une abondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de grâce, afin que, comme le péché avait régné en donnant la mort, la grâce règne également par la justice en donnant la vie éternelle.

Stipendia peccati mors; gratia autem Dei, vita æterna (ad Rom. vi, 23). La mort est le prix du péché; mais la grâce de Dieu, c'est la vie éternelle.

Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, coheredes autem Christi (ad Rom. viii, 17). Si nous sommes les enfants de Dieu, nous en sommes aussi les héritiers, et les cohéritiers de Jésus-Christ.

Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem

quæ est in Christo Jesu (ad Rom. III, 24). Nous sommes justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui nous a été acquise par Jésus-Christ.

Accipistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba Pater (ad Rom. VIII, 15). Vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants de Dieu, par lequel nous crions : Mon Père, mon Père !

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (ad Rom. v, 5). La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis (1 ad Cor. III, 16) ? Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo (1 ad Cor. VI, 19) ? Ne savez-vous pas que les membres de votre corps sont le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, et que Dieu vous a donné ?

Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum (1 ad Cor. XIII, 2) ? Quand j'aurais toute la foi possible et capable de transporter les montagnes, si je n'avais point la charité, je ne serais rien.

Gratia estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est (ad Ephes. II, 8). C'est par la grâce que vous êtes sauvés au moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous : c'est un don de Dieu.

Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (1 Petr. V, 5). Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles.

Dei gratia non solum omnia sidera et omnes celos, verum etiam omnes angelos supergraditur (saint Augustin, lib. 2 ad Bonifac., cap. 6). La grâce de Dieu surpasse en dignité et en excellence non-seulement les astres et les cieux, mais même les esprits célestes.

Gratia Dei donum Dei est; donum autem maximum ipse Spiritus Sanctus est, et ideo gratia Dei dicitur (saint Augustin, Sermon. 61 de Verbis Domini). La grâce de Dieu

est un don qui vient uniquement de Dieu ; or, le plus grand de tous les dons est le Saint-Esprit, lequel, pour cette raison, est appelé grâce de Dieu.

Sicut anima carnis, sic Deus vita est animæ (saint Augustin, Sermon. 10 De verbis Apost.). Comme l'âme est la vie du corps, de même Dieu est la vie de l'âme.

Opus gratiæ est ut moriamur peccato (saint Augustin, in Epist. ad Roman.). C'est l'effet propre de la grâce de nous faire mourir au péché (et de faire mourir le péché en nous).

Voyez *Baptême*.

III (GRACE ACTUELLE). — On peut considérer cette grâce par rapport à Dieu qui la donne, et par rapport à l'homme qui la reçoit. Par rapport à Dieu, on ne peut assez admirer la sagesse et la bonté du Père des miséricordes dans l'ingénieux artifice dont il se sert pour faire accepter des hommes la grâce qu'il leur présente, quoiqu'ils ne la méritent pas et que souvent ils en soient indignes. Par rapport à l'homme, on ne peut assez s'étonner des artifices malheureux qu'il emploie pour l'é luder et se dispenser d'y obéir.

— Il n'y a point de si petite action, méritoire au point de vue du salut, que nous puissions faire sans la grâce actuelle : *Sine me nihil potestis facere* (Joan. XV, 5) ; sans moi, vous ne pouvez rien faire, dit le Fils de Dieu lui-même. 2^o Il n'y a point de bonne action, si grande qu'elle soit, dont nous ne soyons capables avec cette grâce. 3^o Il n'y a point de grandes et éclatantes actions aux yeux des hommes, qui, sans la même grâce, soient reçues de Dieu et comptées pour l'éternité.

— On peut envisager trois choses dans la grâce actuelle : 1^o sa nécessité, 2^o sa gratuité, 3^o sa rapidité qui nous engage à profiter de sa soudaineté divine.

— La grâce actuelle nous attire à Dieu : 1^o *Fortiter*, et 2^o *Suaviter*.

— 1^o Un pécheur qui méprise la grâce est à son tour méprisé de Dieu ; 2^o quand Dieu refuse justement alors sa grâce, il en résulte l'abandon et l'aveuglement du pécheur.

Voyez *Abandon* et *Aveuglement*.

Vocavi et renuistis, extendi manum meam et non fuit qui aspiceret (Prov. i, 24). Je vous ai appelés et vous n'avez pas voulu m'écouter; j'ai tendu la main et il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra (Ps. xciv, 8). Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endureir vos cœurs.

Vocabis me, et ego respondebo tibi (Job. xiv, 10). Vous m'appellerez, et je vous répondrai.

Expectat Dominus ut misereatur vestri (Isa. lv, 99). Le Seigneur vous attend, afin de vous faire miséricorde.

Quid debui ultra facere vinez meæ, et non feci ei (Isa. v, 4)? Qu'ai-je dû faire à ma vigne, que je n'aie fait?

Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas! et noluisti (Matth. xxiii, 37)! Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes! et vous ne l'avez pas voulu....

Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos (Matth. xi, 28). Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

Non ego, sed gratia Dei mecum (I ad Cor. xv, 10). Ce n'est pas moi qui agis, mais la grâce de Dieu avec moi.

Exhortamur ne in vacuum Dei gratiam recipiatis (II ad Cor. vi, 1). Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.

Omnia possum in eo qui me confortat (ad Philipp. iv, 13). Je puis tout en celui qui me fortifie.

Vos semper Spiritui Sancto resistitis (Act. vii, 51). Vous résistez toujours au Saint-Esprit.

Cui redderet coronam justus Judex, si non donasset gratiam misericors Pater (saint Augustin, *lib. de Gratia et Lib. Arbitr.*)? A qui le juste Juge donnerait-il la récompense et la couronne, si le Père miséricordieux n'avait pas auparavant donné la grâce?

Qui nos creavit sine nobis, non nos justificat sine nobis; creavit nescientem, justificat volentem (saint Augustin). Celui qui nous a créés sans nous, ne nous rend pas justes sans nous; il nous a créés à notre insu, il ne nous justifiera pas sans notre volonté.

Da quod jubes, et jube quod vis (saint Augustin, *de Grat et Lib. Arbitr.*). Donnez-nous, Seigneur, le pouvoir de faire ce que vous nous commandez, et commandez-nous ce qu'il vous plaira.

Tolle liberum arbitrium, non erit quod salvetur; tolle gratiam, non erit unde salvetur (saint Bernard, *de Gratia et Lib. Arbitr.*). Otez le libre arbitre, il n'y a rien qui reçoive le salut; mais aussi ôtez la grâce, il n'y a rien qui se puisse sauver.

GRANDEURS HUMAINES.

I. — On peut être grand devant les hommes ou par sa vertu et son mérite, ou par sa naissance et sa dignité, par la science, par son pouvoir et son autorité, et enfin par ses belles actions. Être grand par quelque-une de ces belles qualités, c'est donc posséder la grandeur dans un degré éminent qui distingue celui qui la possède du commun des hommes.

II. — Celui qui est grand dans le monde doit être plus fidèle à Dieu et plus zélé pour sa gloire que tout autre homme : 1^o parce qu'il doit être plus reconnaissant; 2^o parce qu'il a besoin d'un plus puissant secours et de grâces particulières; 3^o parce qu'il doit montrer l'exemple.

Les dignités et les charges sont dangereuses aux bons, parce qu'elles peuvent les pervertir; elles sont encore plus dangereuses aux méchants, parce qu'elles leur fournissent plus de moyens et d'occasions de commettre le mal.

1^o Ceux qui sont dans les grandeurs doivent reconnaître, par les hommages qu'on leur rend, ce dont ils sont eux-mêmes redevables envers Dieu qui les a placés si haut. 2^o Ils doivent relever leur grandeur même par celle de la vertu qui, seule, peut les rendre agréables à Dieu.

Le salut des grands est difficile : 1^o parce que l'humilité, qui est absolument nécessaire pour se sauver, leur est plus difficile; 2^o parce que le détachement de cœur et d'affection de tous les biens de ce monde leur est plus difficile aussi.

Plus on est élevé, plus on a d'assauts à soutenir contre

le démon ; plus on est élevé, plus on rendra de comptes à Dieu.

Quand on est puissant, il ne faut faire de mal à personne ; quelle modération ne faut-il pas pour cela ? 2^e Il faut faire du bien à tout le monde : quelle charité !

Les grands, dans l'ordre de la nature, sont comme les autres hommes ; dans l'ordre de la religion, ils sont soumis aux mêmes devoirs que tous les fidèles ; dans l'ordre particulier de leur position, ils ne peuvent être que de grands pécheurs et de grands réprouvés, si la main toute-puissante de Dieu ne les soutient.

Les grandeurs du monde sont vaines et de peu de durée ; elles sont dangereuses pour le salut ; elles sont souvent cause des plus grands malheurs, car que ne fait-on pas pour s'élever ?

La grandeur peut être envisagée sous trois rapports : 1^o par rapport à Dieu de qui on l'a reçue ; elle doit servir à l'honorer lui-même ; 2^o par rapport à ceux au-dessus desquels elle nous élève ; elle oblige à la modération, à la douceur et à la bienveillance ; 3^o par rapport à nous-mêmes qui la possédons ; elle doit nous faire éviter le faste et le luxe.

III — *Diligite justitiam, qui judicatis terram* (Sap. II). Aimez la justice, vous qui êtes les juges de la terre.

Judicium durissimum his qui præsumunt, fiet (Ibid., VI, 6). Ceux qui sont au-dessus des autres, seront jugés avec une extrême rigueur.

Quanto magnus es, humilia te in omnibus (Eccli. III). Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses.

Oculi sublimes hominis humiliati sunt, et incarpabitur altitudo virorum : exaltabitur autem Deus solus (Isa. II). Les yeux altiers de l'homme seront humiliés, l'élevation des grands sera abaissée ; le Seigneur seul est grand.

Cui multum datum est, multum quæretur ab eo (Luc. XII). On exigera beaucoup de celui à qui on a donné beaucoup.

Qui se exaltat humiliabitur (Id., XIV). Quiconque s'élève, sera humilié.

Gloriam et honorem non debet sequi virtus, sed ipsa

virtutem (saint Augustin, *de Civit. Dei*, lib. 5). La vertu ne doit pas rechercher l'honneur et la gloire ; c'est plutôt la gloire et l'honneur qui doivent suivre la vertu.

Noli expavescere divitias et gloriam sæculi, quoniam caduca sunt ista, et citius abeunt quam veniunt : somnium est iste thesaurus, evigilas, et recessit (Id. in Ps. 48). Ne craignez ni ne désirez les richesses et la gloire du siècle : ce sont des biens périssables et de peu de durée ; elles s'en vont plus vite qu'elles ne viennent. Ce trésor ressemble à un songe qui s'évanouit au réveil.

Cur te jactas de generis nobilitate ? numquid non omnium nascendi una conditio est ? numquid moriendi una conclusio (Id., *Serm. ad Fratres in Eremo*) ? Pourquoi vous glorifier de votre noblesse ? tous les hommes ne naissent-ils pas de la même manière et ne meurent-ils pas également ?

Nobilitas operis major est quam generis (saint Ambroise, in *Offic.*). La noblesse de nos actions est plus digne de louange que celle de notre naissance.

Ostendit diabobus (Christo) omnia regna terræ in momento temporis ; bene « in momento, » quia diuturna esse nequeunt (Id., *Lib. de Abel et Cain*, c. 5). Le démon fit voir au Sauveur tous les royaumes de la terre en un moment. L'expression *en un moment* est très-juste, parce que toutes les choses de ce monde ne peuvent être de longue durée.

Iniquorum potentia fœni floribus comparatur in Scriptura, quia nimirum carnalis gloria dum nitet, cadit ; dum apud se extollitur, repentino intercepta sine terminatur (saint Grégoire le Grand, *Moral.* lib. 7). La puissance des méchants est comparée dans l'Écriture à la fleur des herbes, parce que cette gloire mondaine et charnelle se flétrit et tombe aussitôt qu'elle a brillé ; lorsqu'elle pense être au comble de sa grandeur, elle trouve sa décadence et sa fin.

Blandum nomen honos ; magna servitius, exitus æger (saint Paulin *ad Polinar.*). L'honneur est un nom agréable et doux, mais c'est aussi une grande servitude dont l'issue est difficile.

Qui de amore non venit honor, non honor sed adulatio